

Forum annuel des étudiants et des étudiantes 2024-2025

PROGRAMME

24 avril 2025

À l'Université de Montréal

De 9 h 30 à 16 h ^{HAE}

Accueil à partir de 9h

Journée d'étude bimodale
en ligne et en présentiel

Forum annuel des étudiants et des étudiantes 2024-2025

24 avril 2025

9 h 30 à 16 h ^{HAE}

Accueil à partir de 9h

À l'Université de Montréal

Pavillon Lionel-Groulx
Carrefour des arts et des
sciences, local C-2059
3150, rue Jean-Brillant
Montréal (Québec)

[Inscription à
l'événement en personne](#)

[Inscription à
l'événement en ligne](#)

Jeudi 24 avril

Mots d'accueil	Emmanuel Château-Dutier, professeur, Université de Montréal	9 h 30
Première séance	Modératrice : Johanne Lamoureux, professeure, Université de Montréal	
<i>Société civile et participation aux politiques du patrimoine et des musées : le cas de la participation citoyenne aux collections muséales des objets du Togo</i>	Koffi Badagbo, stagiaire postdoctoral, UQO	10 h
<i>Queeriser le musée. Le genre et la sexualité dans les collections du MAC VAL</i>	Quentin Petit Dit Duhal, stagiaire postdoctoral, UQO	10 h 20
Discussion		10 h 40
Pause		11 h
Deuxième séance	Modérateur-riche : À venir	
<i>Les musées, des institutions qui ritualisent</i>	Louis-Pierre Marien-Trottier, étudiant au doctorat, UQO	11 h 30
<i>La diva en ses costumes ou le corps triadique performé. Bilan des travaux en cours</i>	Carole Schinck, étudiante au doctorat, Université de Montréal	11 h 50
Discussion		12 h 10
Dîner		12 h 30

10 h

Koffi Badagbo
stagiaire postdoctoral, UQO

Société civile et participation aux politiques du patrimoine et des musées : le cas de la participation citoyenne aux collections muséales des objets du Togo

Il s'agit pour nous de réfléchir globalement sur le cadre juridique sous-tendant l'accès du citoyen à l'espace muséal et plus précisément aux collections. De plus, il conviendrait de s'interroger sur le cadre institutionnel traitant de l'accès du citoyen à l'espace muséal. Cela impliquerait une réflexion plus approfondie sur l'arsenal normatif tant national (droit positif canadien avec une ouverture sur le droit comparé) qu'international et sur les politiques muséales essentiellement canadiennes en matière d'accès du citoyen aux collections. Par ailleurs, le caractère novateur de ce projet de recherche réside dans une préoccupation majeure peu étudiée, celle de l'accès des migrants d'Afrique subsaharienne, en l'occurrence les migrants du Togo aux objets en provenance du Togo se trouvant dans les musées canadiens.

L'objectif visé est double, car il est théorique et pratique. Théoriquement, il s'agit de voir comment la participation du citoyen à l'espace muséal et plus précisément aux collections est organisée. Ce qui requiert une revisitation critique des textes qu'ils soient internationaux ou nationaux. Dans la même optique, il nous paraît nécessaire de consulter les approches doctrinales et jurisprudentielles (même si ces dernières sont un peu rares), les politiques muséales sur la question.

Dans une perspective pratique, il s'agira de nous interroger sur l'efficacité du cadre juridique et institutionnel traitant de la participation citoyenne à l'espace muséal et de proposer des approches de solution en cas de constatation des insuffisances qui en découlent en vue d'une optimisation de l'accès du citoyen à l'espace muséal et plus précisément aux collections.

Koffi Badagbo est juriste de formation et docteur en droit public diplômé à l'Université de Lomé au Togo et titulaire du master en propriété intellectuelle de l'Académie de la propriété intellectuelle Denis Ekani (APIDE) de l'Organisation Africaine de la Propriété Intellectuelle (OAPI) à Yaoundé au Cameroun. Il était chargé de travaux dirigés à la faculté de droit de l'Université de Lomé et dans un certain nombre d'instituts privés d'enseignement supérieur au Togo. Actuellement, stagiaire postdoctoral à l'École des arts et cultures à l'UQO sous la supervision de la professeure Nada Guzin Lukic, Koffi Badagbo a obtenu la bourse de stage postdoctoral 2023-2024 du Partenariat *Des nouveaux usages des collections dans les musées d'art*.

10 h 20

Quentin Petit Dit Duhal
stagiaire postdoctoral, UQO

Queeriser le musée. Le genre et la sexualité dans les collections du MAC VAL

Cette intervention présente les recherches en cours dans le cadre de la bourse de stage postdoctoral du Partenariat (2024-2025).

Si la pratique de la collection participe à la définition des identités, il est nécessaire pour les minorités de genre et de sexualités de constituer une histoire et une connaissance de leurs communautés à partir des traces de leur passé pour comprendre le présent et sa transmission aux futures générations. Or, bien que l'histoire des communautés LGBTI+ est incluse dans des sections de musées de société, il en existe peu qui leur soient consacrés exclusivement. On peut également constater un manque de visibilité des productions queers dans le domaine plus particulier de l'art.

Dans la lignée des recherches articulant l'histoire des musées, du genre et des sexualités, cette intervention fera d'abord – afin d'introduire le sujet du projet de recherche – un tour d'horizon international des musées d'histoire queer et d'art queer, en examinant les pratiques muséales qui contribuent à construire les relations symboliques entre l'œuvre d'art et l'archive des mémoires militantes, comme l'ouverture des collections à des corpus non-valorisés et la collaboration avec les associations communautaires.

Cette intervention présentera ensuite l'étude de cas du MAC VAL, en utilisant le concept de « queer », comme outil d'analyse des normes de genre et de sexualité, dans le sens verbal de « queering » afin de saisir les stratégies et dispositifs présentant les objets d'une manière qui conteste les discours hétéro-normatifs irriguant le récit institutionnel. L'objectif est donc de comprendre la manière dont les dispositifs de médiation et de valorisation des collections que l'on peut qualifier de « queer » modifient les discours présents au sein du MAC VAL, et de comprendre, de manière plus générale, le rôle que les musées jouent dans la représentation de la société et des groupes marginalisés.

Quentin Petit Dit Duhal est docteur en histoire de l'art. Ses travaux portent sur les questions liées aux *gender studies*, aux *queer studies*, au posthumain et, de manière plus générale, à l'art engagé à partir de la seconde moitié du XX^e siècle. Il est l'auteur de *Art queer. Histoire et théorie des représentations LGBTQIA+* aux éditions Double ponctuation en 2024. Il a notamment codirigé les numéros scientifiques « Technologies et métamorphoses du corps à l'écran » de la revue *Écrans* et « Corps en transition, une réflexion sur l'histoire des représentations du corps en mutation » de *Images re-vues*. Il a également codirigé le numéro « Exposer les corporités hors normes » de la revue d'art *Ex_situ* et cofondé le collectif de recherche Arts et représentations queer (ARQ). Il reçoit une bourse de stage postdoctoral de l'Université du Québec en Outaouais (Canada) pour son projet de recherche « Queeriser le musée » en 2025.

11 h 30

Louis-Pierre Marien-Trottier
étudiant au doctorat, UQO

Les musées, des institutions qui ritualisent

Cette communication met de l'avant la pertinence de la perspective de la ritualité comme cadre conceptuel pour étudier les usages socialement engagés des collections muséales.

Considérer les musées comme des espaces de ritualisation permet une compréhension en profondeur de l'expérience muséale en tant qu'activation de rapports spécifiques au réel et au social. Une revue de littérature, suivie d'une exploration théorique, souligne à la fois l'intérêt de cette perspective et la capacité des institutions muséales à agir comme promoteurs du vivre-ensemble.

Louis-Pierre Marien-Trottier est chargé de cours à l'École des arts et cultures de l'UQO. Candidat au doctorat en muséologie sociale à l'UQO, ses recherches abordent le rôle social des musées et l'utilisation des collections en lien avec la représentation des communautés.

11 h 20

Carole Schinck
étudiante au doctorat, Université de Montréal

La diva en ses costumes ou le corps triadique performé. Bilan des travaux en cours

Par-delà leur voix et leur maestria performancielle, plusieurs chanteuses élevées au rang de diva ont su déployer un style idiosyncrasique qui a façonné leur image d'icône (Bailey 2023). Cette analyse transhistorique et intermédiale inédite décrypte les mécanismes par lesquels l'esthétique vestimentaire et représentationnelle de la diva de la musique devient marqueur d'identité, vecteur de sens et outil de rayonnement dans l'Occident moderne et post-moderne. Sous la loupe : l'agentivité du costume (Monks 2010), l'auctorialité de l'artiste et du fan, la manipulation de la mode et leur incidence sur le *self-fashioning* et l'empreinte charismatique divesques dans l'imaginaire social. Approches visuelle et matérielle se conjuguent pour sonder les interactions des trois corps de l'interprète (Auslander 2021) à partir des cas de pionnières d'ici : Emma Albani (1847-1930), Alys Robi (1923-2011) et Céline Dion (née en 1968). Carole présentera un condensé des résultats obtenus à ce jour, après des recherches exhaustives en archives au Canada et à l'étranger, et l'épreuve du forum doctoral. Son exposé se focalisera sur les pratiques représentationnelles d'Emma Albani – première cantatrice canadienne, voire québécoise, à avoir connu une carrière internationale – dans le contexte des arts picturaux et appliqués du tournant du XIX^e siècle.

Carole Schinck est doctorante en histoire de l'art à l'Université de Montréal, sous la direction de Johanne Lamoureux, et boursière du CRSH. Elle a obtenu une maîtrise en histoire de la mode et du costume à la New York University (2019) où son mémoire a porté sur le *costuming de la torch singer*. Elle fait partie de l'axe 2 du Partenariat *Des nouveaux usages des collections dans les musées d'art*. Au cours d'une fructueuse carrière en médias imprimés, Carole a entre autres dirigé la rédaction d'*ELLE Québec* et supervisé les textes du catalogue de l'exposition *La Planète mode de Jean Paul Gaultier*. À titre de commissaire mode indépendante, elle a conçu une exposition permanente de tenues de représentation d'Aline Chrétien, collaboré à plusieurs revues scientifiques spécialisées dont *Studies in Costume & Performance* (Intellect Journals), présenté des exposés des deux côtés de l'Atlantique et été finaliste pour le *Betty Kirke Excellence in Research Award 2020* de la Costume Society of America.

14 h

Mateo Cervantes Herrera

étudiant à la maîtrise, Université de Montréal

Standardisation et signification : le IJF au croisement des technologies et des humanités

Cette recherche explore le cadre international d'interopérabilité sur les images IIIF comme point de convergence entre les logiques techniques de standardisation et les dynamiques culturelles propres aux institutions GLAM (galeries, bibliothèques, archives et musées). En tant que norme technique, IIIF facilite l'interopérabilité, la diffusion et la réutilisation des images patrimoniales à l'échelle mondiale. Toutefois, au-delà de sa dimension fonctionnelle, ce standard peut également être envisagé comme un objet culturel, porteur de valeurs, de représentations et d'usages spécifiques.

À travers une approche interdisciplinaire mêlant sciences de l'information, humanités numériques et études culturelles, cette recherche envisage IIIF comme objet frontière, c'est-à-dire un dispositif situé à l'intersection de communautés aux intérêts hétérogènes — développeurs, conservateurs, chercheurs, institutions culturelles — et permettant la coordination entre ces mondes. Le IIIF est interrogé comme texte culturel, au sens où il encode et véhicule une certaine vision de l'accès au patrimoine, au savoir et à la mémoire collective.

Mateo Cervantes Herrera est candidat à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université de Montréal. Après une spécialisation en histoire culturelle et politique à l'Université nationale de Colombie, ses recherches portent actuellement sur l'analyse du projet communautaire IIIF (International Image Interoperability Framework), un ensemble de normes ouvertes destinées à la diffusion à grande échelle d'objets numériques de haute qualité en ligne. Le cadre d'interopérabilité sur les images IIIF a été adopté par un nombre croissant d'institutions culturelles ces dernières années.

14 h 15

Léa-Françoise Terrier
étudiante à la maîtrise, UQAM

Le vol de biens culturels dans les institutions : histoire, évolution et tendances contemporaines

L'histoire du vol de biens culturels dans les institutions prend historiquement sa source dans la pratique du collectionnisme. Cette pratique devenant la nouvelle norme sociétale du XVIII^e siècle en Europe, elle se voit rapidement accompagnée par la mise en place de réseaux de reventes d'objets d'art ainsi que par la démocratisation des institutions culturelles ouvertes aux publics. Parallèlement à cela, le marché de l'art, qui semble toujours avoir connu une certaine effervescence, prospère. Au XX^e siècle, les collectionneurs se multiplient, les biens « d'exceptions » se raréfient, et la demande augmentent, les sommes s'affolent et la criminalité aussi.

Bien souvent sont cités à titre anecdotique le vol de *La Joconde* de 1911 ou le mystérieux cambriolage du musée Isabella Stewart Gardner de 1990. Cependant, durant les quelques décennies qui séparent ces deux vols, les criminels s'attaquant à des institutions culturelles ont connu de nombreuses évolutions. Durant les années 1970, après le renforcement du système pénal dans les industries de la drogue et du proxénétisme, des groupes de criminels armés et organisés se spécialisent et perfectionnent leurs techniques. Les institutions culturelles mettent également en place des sécurités renforcées, les polices, elles aussi, se spécialisent et les organisations internationales mettent en place des initiatives législatives afin d'endiguer ce phénomène.

Ces dernières décennies, une nouvelle tendance semble faire son apparition, le vol dans les institutions culturelles se propagerait également depuis l'intérieur de celles-ci. Détournement de fonds, trafic d'objets d'art et cybercriminalité, que peut-on bien faire pour protéger le patrimoine culturel ?

Léa-Françoise Terrier est étudiante à la maîtrise en muséologie à l'UQAM, elle trouve ses intérêts de recherches dans le mandat qui lui est confiée par les commissaires Marie Fraser et Lisa Bouraly, dans le cadre de l'exposition « Inventaires d'une collection ». Elle poursuit ces explorations dans le cadre du projet de recherche de Marie Fraser « Muséologie d'enquête : l'histoire des expositions à partir de la trajectoire des œuvres d'art ». Elle réalise actuellement un travail dirigé de maîtrise qui s'intitule : « Historiographie d'une criminalité d'ampleur. Lutte et application contre le trafic d'objets d'art au niveau international ». Celui-ci présente l'historique des crimes artistiques afin de comprendre leurs dimensions internationales et l'ensemble des initiatives gouvernementales et juridiques mises en place pour lutter contre ce phénomène, lequel sera poursuivi dans le cadre d'un projet doctoral débutant à l'automne prochain.

14 h 15

Gehtie Azimy

étudiante au baccalauréat, UQAM

Mélanie Boucher

professeure, UQO

Emmanuel Château-Dutier

professeur, Université de Montréal

Camille Delattre

étudiante au doctorat, Université de Montréal

Marie Fraser

professeure, UQAM

Isabelle Lamothe

étudiante à la maîtrise, UQO

Johanne Lamoureux

professeure, Université de Montréal

Frédérique Marchand

étudiante au baccalauréat, UQAM

Myriam Mérette

fonctionnaire en résidence, Université de Montréal

Discussion : recherches de terrain actuelles et impacts sur les étudiant·es

Gentie Azimy est une étudiante finissante au baccalauréat en histoire de l'art en concentration muséologie et diffusion de l'art, à l'UQAM. Ses champs d'intérêt incluent l'art de la Renaissance italienne du Quattrocento, l'approche sociologique de l'art et l'évolution des pratiques curatoriales. En tant qu'auxiliaire de recherche, elle contribue à la cueillette de données sous la supervision de Marie Fraser dans le cadre du Partenariat Des nouveaux usages des collections dans les musées d'art du Groupe de recherche et de réflexion CIÉCO. La méthodologie acquise lors de son travail sur la muséologie d'enquête auprès de Marie Fraser façonnera certainement la suite de son parcours académique au deuxième cycle.

Mélanie Boucher est une chercheuse spécialisée en muséologie et en histoire de l'art, actuellement professeure titulaire dans ces deux disciplines à l'UQO. Elle est cofondatrice du Groupe de recherche et de réflexion CIÉCO. À ce titre, elle dirige les travaux de recherche de l'axe 3- La collection élargie du Partenariat Des nouveaux usages des collections dans les musées d'art (CRSH 2021-2028). Parallèlement à cette fonction, Mélanie Boucher occupe le poste de chercheuse principale au sein de l'Équipe Art et musée (FRQSC 2022-2026), un groupement de chercheuses, d'artistes visuels et de designers d'exposition issus de trois universités québécoises. Ses travaux de recherche actuels se concentrent sur les pratiques performatives et leur muséalisation, ainsi que sur les modes d'exposition et de présentation induits par l'art contemporain. En 2023, elle a codirigé avec Marie Fraser et Johanne Lamoureux l'ouvrage *Réinventer la collection : l'art et le musée au temps de l'évènementiel* (PUQ).

Camille Delattre est doctorante en histoire de l'art à l'Université de Montréal, spécialisée en muséologie numérique. Ses recherches portent sur le développement d'un modèle de documentation numérique basé sur l'ontologie CIDOC-CRM afin de répondre aux enjeux de conservation de l'art et de la performance. Elle explore les questions liées à la transmission des savoirs oraux et incarnés propres à cette pratique, ainsi que la pertinence des méthodes de collecte actuelles. Depuis 2022, elle est coordonnatrice de l'axe 4 - la collection partagée du partenariat *Nouveaux usages des collections dans les musées d'art* (CRSH 2021-2028). De 2023 à 2024, elle a rejoint l'OBSL Maison MONA en tant que responsable de la structuration des données pour le projet *Vers un commun numérique de l'art public*, soutenu par le CRSH.

Emmanuel Château-Dutier est historien de l'architecture et professeur agrégé en muséologie numérique à l'Université de Montréal. Ses recherches portent sur l'administration de l'architecture publique en France au XIX^e siècle, la muséologie et l'histoire de l'art numériques. Il est responsable de l'axe numérique du Partenariat *Des nouveaux usages des collections dans les musées d'art* (la collection partagée) et assure la co-direction scientifique de l'Ouvroir d'histoire de l'art et de muséologie numériques qui l'accompagne. Il est spécialisé dans le domaine des métadonnées culturelles, les éditions structurées, les technologies XML, le web sémantique et le web de données ouvertes et liées. Membre fondateur d'Humanistica et de la revue *Humanités Numériques*, il est également vice-président francophone de la Société canadienne des humanités numériques.

Marie Fraser est professeure en histoire de l'art et en muséologie et titulaire de la Chaire de recherche UQAM en études et pratiques curatoriales. Elle est cofondatrice du Groupe de recherche et de réflexion CIÉCO et dirige l'axe 1- La collection exposée – du Partenariat *Des nouveaux usages des collections dans les musées d'art* (CRSH 2021-2028). Elle pilote également le projet de recherche Muséologie d'enquête, qui documente et analyse l'histoire des expositions à partir de la trajectoire des œuvres d'art. Elle a codirigé la publication *Réinventer la collection. L'art et le musée au temps de l'évènementiel* (PUQ, 2023), le n° 40 de *Marges. Revue d'art contemporain sur l'activisme dans les collections* ainsi que le n° 43 de la revue *RACAR, What Is Critical Curating?/Qu'est-ce que le commissariat engagé ?* Elle a été conservatrice en chef au MAC (2010-2013) ainsi que commissaire du pavillon du Canada à la 56^e Biennale de Venise (2015).

Isabelle Lamothe est candidate à la maîtrise en muséologie et pratique des arts à l'Université du Québec en Outaouais. Ses intérêts de recherche gravitent autour de l'élaboration de rapport d'activation (iteration, report) lors de réexposition d'œuvres ancrées dans l'actualité.

Johanne Lamoureux est professeure à l'Université de Montréal et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en muséologie citoyenne. On lui doit plusieurs essais, commissariats de même que la coédition des deux anthologies *Precarious Visualities* avec Olivier Asselin et Christine Ross, en 2008 et *Histoires sociales de l'art : une anthologie critique* avec Neil McWilliam et Constance Moréteau, en 2016. Elle a cofondé CIÉCO en 2014 et pilote le Partenariat *Des nouveaux usages des collections dans les musées d'art* (CRSH 2021-2028) au sein duquel elle étudie particulièrement les questions liées à la collection engagée comme agent de transformations sociales. En 2023, elle a codirigé avec Mélanie Boucher et Marie Fraser l'ouvrage *Réinventer la collection : l'art et le musée au temps de l'évènementiel* (PUQ).

Finissante au baccalauréat en histoire de l'art concentration muséologie et diffusion de l'art, **Frédérique Marchand** est auxiliaire de recherche auprès de Marie Fraser pour le Groupe de recherche et de réflexion CIÉCO. À son avis, le champ de la muséologie est encore un monde à découvrir tant sur le plan personnel que sur le plan institutionnel. À l'automne prochain, elle débutera sa maîtrise en histoire de l'art à l'UQAM. Particulièrement adepte des natures mortes néerlandaises du XVIII^e siècle, ce corpus sera au centre de ses réflexions.

Bachelière en histoire de l'art de l'UdeM, **Myriam Mérette** a occupé des emplois de gestion de haut niveau au sein d'organismes artistiques et d'organisations publiques vouées à la culture, dans différentes régions du Canada. Responsable de la livraison des programmes de financement liés aux arts et au patrimoine sur le territoire du Québec depuis 2019, Myriam se joint au Groupe de recherche et de réflexion CIÉCO dans le cadre du renouvellement de la Politique muséale du Canada mené par le ministère du Patrimoine canadien.